Document generated on 05/18/2025 2:29 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

PAPINEAU, Julie, *Une femme patriote. Correspondance (1823-1862)* (Sillery, Septentrion, 1997), 518 p.

Yvan Lamonde

Volume 51, Number 4, Spring 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/005505ar
DOI: https://doi.org/10.7202/005505ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lamonde, Y. (1998). Review of [PAPINEAU, Julie, *Une femme patriote. Correspondance (1823-1862)* (Sillery, Septentrion, 1997), 518 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *51*(4), 591–594. https://doi.org/10.7202/005505ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

COMPTES RENDUS

PAPINEAU, Julie, *Une femme patriote. Correspondance (1823-1862)* (Sillery, Septentrion, 1997), 518 p. Texte établi, introduction et notes par Renée Blanchet.

La publication de cette correspondance valait la peine de Renée Blanchet et de l'éditeur, compte tenu de l'homogénéité de ce corpus épistolaire et des aperçus nouveaux qu'il offre sur les Papineau, mari et femme, et sur la période.

On regrettera toutefois un travail d'édition critique singulièrement insuffisant. Donnons six exemples. Il est dit que le corpus publié est aux deux tiers original en regard d'un tiers connu et publié par Fernand Ouellet dans le *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec* [*RAPQ*] en 1957-1959; or, il est impossible de distinguer le corpus nouveau du corpus ancien et, dans le corpus nouveau, d'identifier la partie de la correspondance acquise par les ANQ-M en 1972 et qui constitue l'essentiel des deux tiers nouveaux. Le nombre total des lettres n'est pas précisé, de même que leur répartition annuelle et la fréquence des destinataires qui paraissent être principalement Louis-Joseph Papineau, les fils Amédée et Lactance et la femme d'Amédée. Les lettres sont présentées «dans une langue moderne pour les rendre accessibles» sans que soit précisé ce que révèlent de l'éducation de Julie Bruneau-Papineau une orthographe et une ponctuation fort particulières dans le texte original; la modernisation évacue ici complètement un indice culturel susceptible de faire connaître un tant soit peu l'épistolière. La correspondance a été retrouvée aux ANQ-Q, aux ANQ-M, au Musée McCord et dans la collection de mademoiselle Anne Bourassa; mais Renée Blanchet a-t-elle fait quelques vérifications dans d'autres dépôts d'archives? De quelle garantie minimale d'exhaustivité disposent le lecteur et l'usager? Les notes sont données sans référence aucune aux ouvrages utilisés pour les constituer. La bibliographie n'inclut pas le manuscrit — toujours aux ANQ-Q — de l'étude de F. Ouellet, *Julie Papineau. Un cas de mélancolie et d'éducation janséniste*, qui avait servi de pièce à conviction lors du procès entre l'historien et des descendants des Papineau et dont l'essentiel avait été publié dans le *Bulletin des recherches historiques* en 1958; elle n'inclut pas non plus, à titre d'exemple parmi d'autres, l'ouvrage d'Alan Greer sur les Patriotes qui comprend un chapitre sur les femmes patriotes.

Ces choses étant dites, remercions Renée Blanchet de nous avoir permis d'entrer dans l'univers des Papineau et de pouvoir scruter certaines arcanes de la période. Cette correspondance sur quatre décennies plaira aux historiens des communications et du système postal qui y trouveront de précieux indicateurs

sur les réseaux et les délais de la communication continentale et internationale. Les historiens de la santé s'étonneront de la récurrence de certaines maladies et de la diversité des thérapies (purgation, inoculation, saignée) et de la pharmacopée: calomel, quinine, opium, «deux lits de quenouille», tisane de cèdre mâle, eau et mélasse pour les hémorroïdes, rhubarbe contre la bile. Les historiens de la sociabilité pourront suivre le réseau de la famille immédiate et élargie des Papineau.

Les maladies à répétition et une sensibilité nerveuse reconnue par Julie Bruneau-Papineau elle-même expliquent, en partie, ce qu'elle nomme sa «mélancolie» (p. 41, 45) de femme vouée aux malheurs, de «mère de douleurs et d'afflictions» abattue par la peine, «usée». Si elle ne s'explique pas facilement, cette mélancolie se comprend. Seule pendant des années tandis que son mari est à Québec, en exil aux États-Unis et en France ou à Montebello, enceinte neuf fois, élevant les enfants, veillant aux maux de dents et aux maladies plus graves des bambins et des adultes, aux habits et aux mitaines, aux engagés tout comme au bois de chauffage, Julie Bruneau-Papineau a de multiples raisons, à son époque, de s'en remettre à une transcendance. Si sa vie lui paraît parfois un exil sur terre, si la vocation religieuse l'attire manifestement, si les retraites à Montréal ou à Saint-Sulpice de Paris sont de rares moments de repos et de grâce et si elle veille sur la pratique religieuse d'un Lactance éprouvé (pour la mise en comparaison, voir Christine Hudon sur les «Dames chrétiennes. La spiritualité des catholiques québécoises au XIXe siècle», *RHAF*, automne 1995), elle n'en a pas moins pied sur terre et un franc-parler dans ses relations avec son «cher ami» et mari. Consciente au plus haut degré des responsabilités de Papineau, elle ne tait pas pour autant le fait qu'il a une vie sociale à Québec ou à Paris (p. 39, 103, 120, 302, 307, 312, 314) pendant qu'elle est «une mère contrariée en tout». À l'homme public qui dit regretter la vie privée, elle réplique franchement qu'il ne serait pas davantage intéressé par la vie privée, domestique et familiale (p. 93). Ironique, moqueuse (p. 42, 55), elle évoque «ces hommes qui prêchent tant l'indépendance et qui aiment tant leur liberté, et par contraste, exigent tant de soumission de leur épouse» (p. 51). À ceux qui parlent de Papineau comme d'un grand seigneur, cette correspondance donnera raison pour la période du retour d'exil et de la construction de Montebello à propos de laquelle Julie est fort critique; elle leur donnera manifestement tort pour la période d'exil durant laquelle la gêne financière devient un problème quotidien et pour Papineau aux États-Unis et à Paris et pour Julie au Bas-Canada. Les Papineau ont payé de leur personne et de leurs idées.

Il est dommage que Renée Blanchet n'ait pas lu l'étude de F. Ouellet, celle qui, après le procès, est accessible sur manuscrit ou dans le *Bulletin des recherches historiques*. Elle y aurait constaté l'intérêt d'une analyse, limitée par l'approche «caractériologique» et par une tentation de faire de l'histoire des mentalités un succédané d'une psychologisation des problèmes sociaux, mais riche d'observation et de connaissance du contexte sociopolitique. Elle aurait pu, du coup, nous faire comprendre son titre: «Julie Papineau. Femme patriote». Patriote, en

effet, cette femme qui reproche à son mari de lui parler trop peu de politique, qui est consciente qu'il pourra sourire à certains de ses propos, elle qui lit attentivement *La Minerve* et les interventions de son mari qui y sont rapportées.

Sur cinq ou six aspects politiques de la période, il y a dans cette correspondance de l'inédit. La femme du leader patriote est bien placée pour observer la menace des milices constituées de volontaires (p. 101, 107-112, 120-121); nulle part ailleurs on ne peut saisir la réalité de cette offensive des anglophones radicaux de 1835, bien antérieure à quelque initiative des Patriotes francophones. Julie est d'une rare perspicacité à propos des «apostasies» des leaders patriotes de la région de Québec, de ceux qui parlent en «Québecquois», en modérés trompés par les ruses de Londres (p. 82, 84). Elle est aussi d'une rare lucidité à propos du «peu d'hommes de confiance et éclairés» sur lesquels peuvent compter les Canadiens français; elle estime que Londres triomphera «puisque nous leur aidons à river nos chaînes». Le dépit l'emporte parfois: «nous sommes sacrifiés à des ingrats et à des lâches, comme le sont les Canadiens.» (p. 115, 118-119, 121, 201, 282, 288, 309)

Rapidement, elle sait quoi penser des attentes placées dans la France (p. 191, 196-197, 201-204) et dans les États-Unis (p. 137, 157-161, 196) où elle désirerait finalement aller vivre (p. 238, 308, 310). Elle se révèle singulièrement décidée lorsqu'il s'agit de faire sentir à son mari les hésitations de celui-ci à propos de son retour au Canada et à propos du fait, qu'en son absence, La Fontaine s'est mis en place (p. 244-245, 248, 252, 254, 258, 265, 268, 273, 275-278, 282, 286, 297, 300, 311).

Cette correspondance de Julie établie par Renée Blanchet, celles de Joseph Papineau et de Louis-Joseph à sa femme publiées par F. Ouellet dans le *RAPQ* de 1951-1953, 1953-1955 et 1955-1957 ainsi que la récente anthologie que nous avons publiée avec Claude Larin, *Louis-Joseph Papineau, Un demi-siècle de combats* (Fides, 1998, 660 p.), qui comprend plus de 40 pages de bibliographie des interventions publiques et des écrits de l'homme politique, placent l'histoire et l'archivistique québécoises devant un problème et un défi. Le problème est culturellement et politiquement énigmatique: comment expliquer qu'une société si politisée et si constamment nationaliste n'ait pas encore produit de biographie de l'homme public le plus important de son histoire? Comment peut-elle «avancer» sans apercevoir Papineau dans son rétroviseur? Comment comprendre qu'ayant une édition critique du moindre poète du XIXe siècle, nous ne disposions pas d'une édition des œuvres même partielles de Papineau? Comment la recherche sur Papineau progressera-t-elle sans que nous n'ayons un inventaire des sources premières de la famille Papineau et sans que nous ne disposions d'une concordance des deux grands fonds d'archives Papineau, celui des Archives nationales du Québec et celui des Archives nationales du Canada? Le défi est là, noir sur blanc.

Département de langue et littérature françaises
Université McGill
YVAN LAMONDE